



Baigneurs et pêcheur au carrel,
plage du Conseil,
aquarelle et crayon,
coll. particulière

Peintre juste pour le plaisir

Geo Maresté n'a pas connu la misère du peintre en quête de reconnaissance. Il avait des revenus confortables et peignait uniquement pour le plaisir. Il est devenu l'un des meilleurs illustrateurs des régions charentaises, entre Cognac et Saint-Palais, au début du xx^e siècle. Une exposition au musée de Royan et un très bel ouvrage lui rendent hommage.

Georges, dit Geo, Maresté est né à Cognac en 1875, fils d'un chaudronnier fabricant d'alambic. A 12 ans, une infection pulmonaire l'oblige à rester chez lui. Il développe alors le goût de la peinture et de la photographie. Il intègre rapidement le groupe «les Amis des arts», créé en 1896, qui deviendra, en 1912, «la Palette cognaçaise».

Il hérite assez jeune de l'activité de distillation de son père. Il y travaille le matin mais l'après-midi est consacré à sa passion : la peinture. C'est un homme aimable, gai, fantaisiste et talentueux, qui gagne confortablement sa vie, entouré d'amis qui viennent eux-mêmes du milieu du cognac. La bande d'amis se retrouve ainsi régulièrement en bord de mer à partir de 1910. Alors que Royan est très à la mode à cette période, avec le casino municipal où se succèdent les bals, concerts et représentations théâtrales, alors que Pontailiac est colonisé par les Bordelais et le Parc par les Parisiens, Geo choisit de s'installer à Saint-Palais, alors petite station balnéaire, jadis peuplée de gens de mer et d'agriculteurs. En 1911, Saint-Palais comptait une population estivale d'un millier de personnes, soit l'équivalent

du nombre de sédentaires, et deux cents chalets et villas.

Le peintre est inspiré par le charme des conches bordées de pins et d'yeuses, et s'installe donc sur la corniche de Nauzan, dans la villa Saphir. Les familles cognaçaises possèdent chacune leur villa. Elles y passent tout l'été, de juillet à septembre. Geo Maresté ne fait pas commerce de ses œuvres. Il donne ses toiles à ses amis, pour le plaisir, et ne cherche à acquérir ni cote, ni clientèle. Mais, en 1924, ses amis de «la Palette cognaçaise» viennent le chercher pour exposer à Paris. Et c'est tout naturellement à Maurice Hennessy, qui suit le peintre local, qu'il vend ses premières œuvres. En 1925, nouvelle exposition et grand succès : il y vend tout ce qui est exposé. Il enregistrera même des commandes, qu'il n'honorera pas, refusant d'être forcé à peindre. Il fera en tout et pour tout six expositions, à Paris et également à Mulhouse, Lille puis Angoulême dans les années 30. Le parisianisme ne plaît guère à l'artiste, préférant de loin la campagne cognaçaise sereine. Son talent est reconnu par la bourgeoisie et les amateurs d'art régionaux.

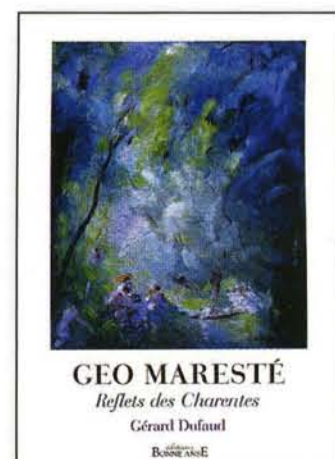
En 1940, il prend froid lors de l'enterre-

ment de son neveu. Un mois plus tard, il décède d'un malaise cardiaque compliqué par une affection pulmonaire.

Une exposition est montée en 1975 au musée de Cognac après le décès de son épouse. Ses œuvres sont alors vendues, dispersées entre proches et famille. Il tombera plus ou moins dans l'oubli jusqu'à l'exposition organisée par Gérard Dufaud, l'auteur de ce livre, cognaçais spécialiste de Geo Maresté, en 1990, à la maison des cognacs J.G. Monnet.

Geo Maresté, Reflets des Charentes permet de redécouvrir cet artiste à la production abondante et très variée, ode à la douceur de vie charentaise du début du xx^e siècle.

Geo Maresté,
Reflets des
Charentes, par
Gérard Dufaud
aux éditions
Bonne Anse,
96 pages,
40 €



■ Exposition au musée de Royan, à Pontailiac, jusqu'au 26 avril